

MAGAZINE  
n°3

# Pipelette

PARIS



*invitation  
au voyage*



## L'embarquement pour Cythère

Ce tableau d'Antoine Watteau se trouve à l'origine d'un genre artistique qui va marquer le 18<sup>e</sup> siècle : les fêtes galantes. Se référant à la mythologie, il met en scène des couples qui s'apprêtent à embarquer pour un voyage vers l'île de Cythère et son temple dédié à la déesse de l'amour, Aphrodite. C'est une allégorie des plaisirs et de la passion.

J'ai fait le rapprochement avec ma vie de collectionneur et l'embarquement en ferry pour l'Angleterre, à l'époque où le tunnel sous la Manche n'était encore qu'un vague projet. Comme pour les personnages du tableau de Watteau, ce voyage était la promesse de bons moments à venir, de trouvailles à effectuer et de beaux modèles pour compléter ma collection.

Lors d'une exposition consacrée aux fêtes galantes qui se tenait au musée Jacquemart-André, un historien de l'art proposait une relecture de ce tableau. Certains détails donnent à croire que la scène se passe déjà à Cythère. Il faudrait donc y voir plutôt le retour au quotidien des couples chez qui pointe le regret des instants de bonheur vécus sur l'île. Cela m'a rappelé un autre moment de ma vie de collectionneur, lorsque je prenais le bac reliant Helsingborg en Suède à Helsingor au Danemark. Cette traversée marquait la fin de mon voyage semestriel en Suède et le retour vers Copenhague où je reprendrais l'avion pour Paris. C'était l'heure du bilan mais, sans nostalgie, je me réjouissais des pièces acquises et du plaisir que j'aurais à les mettre en vitrine.

La collection est une passion. Pour certains, cela peut devenir un vrai chemin de croix, mais la perspective d'un voyage menant à découvrir de nouvelles miniatures m'enchantent toujours autant et les retours ne m'ont jamais attristé. Même si la pêche n'a pas été à la hauteur de mes espérances, j'imagine qu'elle le sera lors du prochain embarquement. Il y a là un prétexte et une motivation pour refaire mon sac.

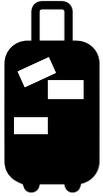
Les voyages font partie de mon quotidien de collectionneur et de marchand. Ils rythment ma vie, au gré des saisons. Trois destinations m'ont particulièrement marqué car elles ont façonné ma collection : la Scandinavie, la Grande-Bretagne et les États-Unis. .

Ce troisième numéro de Pipelette a pour sujet le voyage.  
L'invitation au voyage.



*Santa Rita  
proteggimi*





# Bien préparer son voyage.



Le voyage a longtemps été synonyme de danger. Il fallait donc s'y préparer soigneusement.

À l'occasion d'une exposition temporaire sur le thème du voyage, conçue par le romancier Philippe Djian au musée du Louvre, j'ai découvert ces fragments de tablettes gravées en akkadien qui datent de la fin du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.C. Ce sont en fait des copies provenant de la bibliothèque du roi Assurbanipal d'Assyrie (7<sup>e</sup> siècle avant J.C) qui s'était efforcé de rassembler les textes les plus précieux de la littérature babylonienne.

Ces tablettes traitent d'un rituel de protection pour les voyages en char, bien utile au souverain lorsqu'il parcourait son royaume une fois l'an.

Dans la religion chrétienne, les voyageurs en appellent à Saint Christophe. Il apparaît en 1261 dans la Légende dorée de Jacques de Voragine, ouvrage consacré à la vie des Saints. L'étymologie de son nom est sans équivoque : Khristos Phorein, le porte-Christ. Alors qu'il était passeur au bord d'un fleuve, un jeune enfant lui demanda de lui en faire traverser les eaux impétueuses.

À mesure qu'ils progressaient, le corps de l'enfant s'alourdisait et il n'atteignit la rive opposée qu'à grand peine. L'enfant lui révéla alors qu'il avait porté non seulement le monde sur ses épaules mais aussi son créateur. Les automobilistes ont tout naturellement choisi ce saint pour protéger leur véhicule.

Traditions et superstitions s'adaptent et se renouvellent. En Bretagne, les pardons peuvent se terminer par une bénédiction de bateaux... mais également de motos, comme celui de la Madone des motards de Porcaro, célébré depuis 1979.

Lors de sa première année de résidence en Italie, notre fille a été fort surprise en découvrant la cause d'un embouteillage. C'était la fête de Sainte Rita et les habitants venaient faire bénir leur véhicule : vélo, scooter, moto autos, bref tout le parc routier. En échange de quelques pièces, le véhicule était béni et l'officiant remettait un petit fanion à l'effigie de la sainte que l'on pouvait accrocher au guidon du vélo ou au rétroviseur intérieur de l'auto.



TEKNO, Volvo Amazon premier type unicolore

Toutefois, pour ceux qui ne sont ni croyants ni superstitieux, le meilleur moyen de se prémunir contre les dangers de la route consiste à choisir un véhicule dont les qualités assurent la sécurité des passagers !

Dans les années cinquante, un constructeur automobile s'est fait la réputation de fabriquer des autos robustes et mieux conçues que les autres pour protéger leurs occupants en cas de choc. Volvo sera ainsi le premier à monter des pare-brise feuilletés (1944), des ceinture de sécurité à trois points d'ancrage (1959) et des sièges pour enfant orientés dans le sens inverse de la marche (1970). La liste n'est pas exhaustive car la sécurité a toujours été une priorité pour le constructeur de Göteborg.

Voici donc une sélection de Volvo Amazon, modèle symbolique de la marque suédoise. Lorsqu'un amateur de miniatures évoque cette auto, il pense immédiatement à ses trois déclinaisons par Tekno : berline, coupé et break. La berline, sortie en 1958, appelle un commentaire tout personnel : sa reproduction par Tekno est superbe, au point que la miniature est sans doute plus réussie que la vraie. Tekno a en effet adouci et arrondi les ailes et le capot. Les flancs rehaussés contribuent à doter le modèle réduit d'une beauté singulière, distincte de celle du modèle réel. La version deux portes est plus fidèle mais je la trouve moins belle.



TEKNO, Volvo Amazon



TEKNO, Volvo Amazon



TEKNO, Volvo Amazon premier type bicolore



TEKNO, Volvo Amazon premier type bicolore



MECINE, Volvo Norvège (rare)

Tekno proposera une palette de couleurs très étendue avec des versions unicolores ou bitons. Les premiers modèles sont dépourvus d'aménagement intérieur et de suspension. Les parties rapportées (pare-chocs et grille de calandre) connaîtront plusieurs finitions – chromées, peintes ou en zamac brut – qui modifient sensiblement l'aspect de la miniature. L'outillage sera envoyé en Norvège chez Mecline qui produira une petite série.

La mention Tekno disparaîtra alors du châssis, seule la boîte portant l'estampille Mecline. Outre cette version norvégienne très rare, signalons un modèle distribué par le réseau Volvo. Il est en plastique injecté et la finition de son pavillon est réalisée au pochoir. En Suède, Galanite produira une version moulée en caoutchouc, fortement inspirée de Tekno. Enfin, preuve de son succès international, Dinky Toys Liverpool et son concurrent irlandais Spot-On en proposeront une déclinaison.



TEKNO, MECLINE, Volvo Amazon

TEKNO, Volvo Amazo emballé pour le marché américain







# Le voyage à Reims



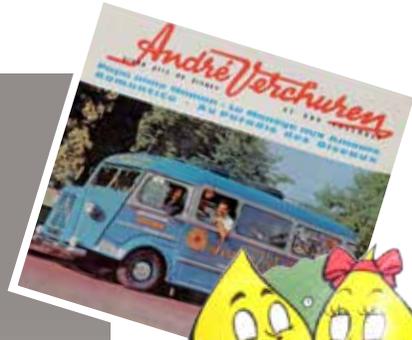
Comme vous le savez tous, Pipelette aime l'opéra. Et si nous y parlons de voyage, la référence qui s'impose, c'est, bien entendu, « Il viaggio a Reims » de Rossini. Il y a juste un petit problème : je n'ai pas encore vu cette œuvre ! Je pourrais certes improviser mais les connaisseurs que vous êtes ne se laisseraient pas abuser par mes approximations...

Qu'à cela ne tienne, je vais vous parler de « mon » voyage à Reims. En effet, chaque année, au mois de mars, je me rends dans cette ville pour le salon de véhicules anciens « Les belles champenoises ». Bien souvent, c'est l'occasion de constater que l'hiver tire à sa fin et de profiter des premiers rayons de soleil printaniers. Il fait encore frais et, tout au long de l'autoroute, la contemplation de la nature qui s'éveille suscite un plaisir simple et chaque année renouvelé.

Le salon rémois se tient quelques semaines après Rétromobile qui a traditionnellement lieu en février. Le contraste entre les deux manifestations est saisissant. D'abord sur le plan climatique, puisque Rétromobile est encore associé à la grisaille de l'hiver. Mais c'est surtout l'approche du

monde de l'automobile ancienne qui est radicalement différente. Le salon parisien a pris un virage qui l'a pour une grande part vidé du contenu des premières éditions. Ce sont d'abord les amateurs de motos qui ont été évincés. Puis ce fut le tour des marchands de pièces détachées, au grand dam des passionnés qui restaurent et entretiennent méticuleusement leurs « ancêtres ». Enfin, la hausse du prix de location des stands a chassé bon nombre de clubs d'amateurs, épine dorsale de ce monde spécifique qu'est la voiture ancienne. Et ne parlons pas des quelques vendeurs d'autos miniatures survivants... Seuls les grands constructeurs automobiles disposent désormais d'un budget suffisant pour louer des emplacements et ils en profitent sans vergogne pour exposer les nouveautés de la marque au milieu de modèles anciens ! Cette évolution va à l'encontre de ce qu'avait voulu Marc Nicolosi, le fondateur du salon, qui ne souhaitait pas y voir exposées de voitures en production.

À Reims, on peut mesurer toute l'importance des clubs d'amateurs. Ils fédèrent les amoureux d'automobiles anciennes mais, surtout, ils ouvrent de formidables espaces de convivialité.



ASPOR, camionnettes

Il faut voir, le samedi, à l'heure de l'apéritif, les membres du club Renault 16 réunis autour d'une bouteille de Champagne ou ceux du club Simca choquer leurs verres de pastis. On mesure alors à quel point l'automobile de collection peut renverser toutes les barrières sociales.

Chaque année, l'organisateur du salon impose un thème aux exposants. Ainsi, en 2016, c'est le cinéma qui avait été retenu, les clubs rivalisant d'ingéniosité. On ressentait, au fil des allées, tout le plaisir qu'ils avaient eu à préparer l'événement. Les amateurs de vieilles Renault avaient mis en vedette la Frégate. À priori, je n'aurais pas fait le lien entre cette berline pataude et le 7<sup>e</sup> art. Pourtant, Jean-Luc Godard l'a utilisée en de nombreuses occasions, notamment dans des scènes de carambolage. Peut-être est-ce la faible valeur de ce type d'auto sur le

marché de l'occasion qui a déterminé son choix...

Le salon rémois se caractérise aussi par l'originalité des modèles présentés. J'entends déjà les grincheux objecter, à juste titre d'ailleurs, que Rétromobile attire des pièces exceptionnelles. C'est indéniable. Mais désormais, elles sont souvent mises en exergue plus pour leur valeur marchande que pour leur singularité technique. Et la beauté n'y est conviée que pour être mise aux enchères. Et puis, à Reims aussi on trouve des raretés. C'est là que j'ai découvert la « Cisitalia française », comme la surnommait son cartel. Je parle de la RBS (pour « René Berte Spéciale ») dont j'ignorais l'existence jusqu'à son exposition au salon 2016, et cela bien qu'elle soit née dans l'Oise, à Lamorlaye, non loin de mon domicile familial ! Elle participa en



Découpage camionnette Citroën 1200 kgs

1947 au Bol d'or, ainsi qu'aux Coupes de Montlhéry. C'est une belle petite monoplace dont de nombreuses pièces proviennent de chez Simca (train avant de Simca 5 et moteur de Simca 8).

Mais la vraie raison qui motive ma venue, c'est le plaisir de chiner durant deux jours dans un capharnaüm indescriptible. Une partie des exposants sont installés sur un immense parking. Bien évidemment, cela influe sur la présentation des articles, car dans ce genre de déballage, il y a toujours l'incertitude de la météo. En règle générale, ce sont les vendeurs de pièces détachées qui s'installent à l'extérieur car ils ont besoin de place. Ainsi, dès le vendredi matin, un immense puzzle s'assemble au fil des heures. Il sera complet le samedi, pour l'ouverture au public, chaque emplacement ayant trouvé son vendeur.

S'il me fallait caractériser le salon champenois, ce serait par la formule suivante : « le plaisir de ramener chez soi tout ce dont on n'a pas besoin ». Pour Rétromobile, ce serait plutôt : « dites moi ce qui vous fait rêver, je vous expliquerai comment vous en passer... »

Voici une série d'objets chinés à Reims, lors des dernières manifestations. Ne cherchez pas la logique de cet ensemble hétéroclite, il n'y en pas !

Montez le diorama de

# L'union

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION ISSU DE LA RESISTANCE





JOUEF, Tremplin de la mort

### Le tremplin de la mort

Alors que je balayais du regard l'ensemble des articles alignés à même le sol par un marchand, ce dernier m'interpella : « Le gars sur l'emballage, vous le reconnaissez ? » Il parlait d'un accessoire de circuit routier électrique Jouef dénommé « Le tremplin de la mort ». Je me concentrai sur le dessin, cherchant au fond de ma mémoire le nom d'un pilote français des années soixante. « Si, si c'est bien lui » renchérit mon vendeur d'un air assuré. Un autre badaud, à côté de moi, essayait lui aussi d'identifier le pilote, sans plus de succès.

« Mais enfin, c'est Alain Delon ! » Et là, le marchand se lança dans une explication des plus confuses, dont il fallait comprendre que le grand Alain avait daigné prêter sa glorieuse image pour rehausser la valeur du jouet. À titre anonyme, bien sûr, puisqu'aucune allusion n'y était faite sur l'emballage. En moi-même, je pensai : « Pourquoi pas,

plutôt, Jean-Paul Belmondo ? » Le tremplin de la mort, cela aurait collé on ne peut mieux au vibronnant « Bébel », jamais avare d'une cascade, mais l'austère samouraï Delon, que venait-il faire dans cette galère ? Pour tout vous avouer, je n'en sais pas plus aujourd'hui. Mon vendeur était tellement pénétré de son histoire que je n'ai pu que faire semblant d'être impressionné et, comme il avait 3 tremplins de la mort à vendre et que les deux restants ne semblaient pas devoir trouver facilement acquéreur, j'en ai profité pour lui demander une belle ristourne. J'avais en fait été séduit par le comique involontaire de l'accessoire : cherchant à renforcer l'effet dramatique ou, peut-être, à rassurer les fans d'Alain Delon, le fabricant avait installé une infirmerie sous la structure du tremplin...





PROTOTYPE 1/5°, Peugeot 303

### La maquette d'usine

La scène se déroule sur le parking, le vendredi, en milieu d'après-midi. De loin, je vois que l'on s'agite beaucoup devant un stand constitué de plusieurs tables alignées : ça discute, ça téléphone et ça photographie. L'objet de toutes les convoitises est une maquette de Peugeot au 1/5<sup>e</sup> environ. Celle-ci est manifestement ancienne et le vendeur réitère ses explications. Derrière moi, un acheteur potentiel interroge au téléphone un interlocuteur auquel il vient manifestement d'envoyer des photos. J'attends que le vendeur soit libre et j'entreprends de le questionner. Pour être franc, je possède déjà en partie les réponses, pour avoir entendu d'une oreille la conversation téléphonique. L'affaire est rapidement conclue. Quand la possibilité d'acquérir un tel objet se présente, il faut savoir décider vite.

Ma nouvelle acquisition était une maquette de Peugeot 303, modèle dont je n'avais jamais entendu parler.

Une fois de retour chez moi, j'en ai retrouvé la trace dans le livre de Serge Bellu « Toutes les Peugeot » : la 303 était une petite 403. Quant à la provenance de l'objet, elle n'avait rien de mystérieux : la maquette avait été offerte à un employé dont toute la carrière s'était déroulée au bureau d'étude du constructeur au Lion. Lors de son départ en retraite, son supérieur hiérarchique lui avait remis cette 303 restée au stade de projet. La famille en avait hérité et l'avait revendue à un marchand de la région de Sochaux, habitué des « Belles champenoises ». Certes, compte tenu du volume et du poids de l'objet (plus de 25 kg), mon retour au parking s'est apparenté à un chemin de croix, ponctué d'arrêts auprès de collectionneurs et d'amateurs d'insolite qui me questionnaient sur son origine... et la maquette rentrait à peine dans le coffre de mon break ! Enchanté de mon achat, je redoutais pourtant la réaction de mon épouse



devant la taille de l'engin, au point d'envisager la possibilité de le remettre en vente. Il n'y eut finalement pas de conflit domestique et la 303 trône chez moi bien en évidence, sur une console spécialement acquise pour la mettre en valeur. Et je suis ravi de l'avoir gardée.

### Mon bonhomme BP

Le samedi matin, avant l'arrivée du public, ce sont les stands extérieurs qui s'ouvrent en premier, les exposants des halls commençant, en fait, leur journée par chiner dans le parking. Ces stands ont, en général, été montés la veille. Sous un auvent en toile, j'aperçois un ensemble de produits aux couleurs du pétrolier BP. Dans une corbeille en osier s'entassent pêle-mêle des verres, des porte-clefs et des stylos jaunes et verts. Visiblement, la dame qui tient le stand a hérité tout cela d'un gérant de station-service. Ce sont des primes qui n'ont pas été distribuées

et que le pompiste a conservé. Elle a pensé, à juste titre, que Reims serait l'endroit idéal pour se débarrasser de toutes ces breloques. Je fais un tri parmi les articles présents en plusieurs exemplaires. Les objets de ce type constituent d'excellents accessoires pour la mise en valeur des miniatures. Au moment de régler, j'avise devant moi un imposant personnage gonflable représentant un pompiste BP. Rondouillard, joufflu, arborant fièrement sa casquette à visière, il décorait les entrées de piste des stations-service de la marque, au milieu des années soixante. Enfant, j'adorais ce personnage accueillant et jovial. Malgré sa taille imposante, je ne l'avais pas repéré sur le stand, mon regard étant, par habitude professionnelle, attiré par les petites pièces. Ma vendeuse avait encore en stock deux pompistes dans leur sachet d'origine. J'ai eu beaucoup de mal, le soir, à gonfler mon « bonhomme BP », tant je riais de mon acquisition,



QUIRALU et VAPÉ, Peugeot D4A primagaz / premier plan cendrier Renault

sans inquiétude cette fois quant à la réaction de mon épouse. Alertée par les bruits incongrus que j'émettais, elle n'a pas tardé à faire sa connaissance.

### **Le cendrier Primagaz**

Celui qui vient régulièrement à Reims sait que le déballage obéit à des règles bien établies. Chaque vendeur a ses habitudes et ses horaires. Le vendredi après-midi, j'ai toujours rendez-vous avec un collectionneur qui, chaque année, apporte des pièces originales. Il me laisse en général fouiller dans ses cartons, le temps qu'il installe ses tables et son barnum. Et c'est en y furetant que j'ai découvert un objet bénéficiant d'une protection particulière, signe infailible de l'importance revêtue aux yeux de son propriétaire. Je l'ai donc déballé avec précaution et j'ai été immédiatement conquis. En premier lieu par les couleurs, puis par le graphisme des lettres Primagaz. Deux autres éléments ont attisé ma convoitise :

l'échelle retenue par le commanditaire de cet objet publicitaire - le 1/50<sup>e</sup> environ - et le modèle reproduit, en l'occurrence un Renault. Les amateurs auront immédiatement fait le lien avec la boîte du Peugeot D3A Quiralu aux couleurs de Primagaz, sur laquelle, très curieusement, l'illustrateur a choisi de faire figurer un Renault identique à celui de ce cendrier.

Le vendeur, un peu gourmand quant au prix demandé, essaya de le justifier en arguant qu'il n'avait jamais vu cet objet auparavant. Il fit également valoir qu'il connaissait bien la ville de Rethel, point de vente Primagaz mentionné à l'arrière du fourgon. Je ne doutais pas de l'intérêt de cette bourgade mais lui fis remarquer gentiment qu'elle ne constituait pas l'élément déterminant de l'acquisition ! Nous sommes finalement tombés d'accord sur un prix et j'ai installé ce cendrier au milieu de mes modèles Quiralu.



BOURBOU, camionnette Peugeot J7 « l'union »

Un numéro de Pipelette ne suffirait pas à décrire tout ce que j'ai pu dénicher à Reims : le chapiteau de cirque Liliput, la flèche Potain de chez Bourbon, le garage Depreux à un étage dans son carton d'origine n'en constituent que quelques exemples... Au salon champenois, il ne faut rien rechercher de particulier ; il suffit de savoir regarder les articles proposés.

Mais le plus important, à mes yeux, c'est l'esprit bon enfant qui règne dans les allées, loin de la morosité et de la morgue du salon parisien. Mon plus beau souvenir de cette édition 2016 c'est le spectacle de jeunes enthousiastes qui venaient

d'acheter une moto ancienne, ou plutôt un tas de ferraille rouillée ressemblant à une moto. L'engin était dans un tel état qu'il ne roulait plus et qu'il ont dû le soulever pour l'emporter. Il y avait pourtant de la fierté dans leur regard et j'ai trouvé singulièrement revigorant que la passion de la mécanique et de la restauration enflamme encore les jeunes générations. La relève est bien là !

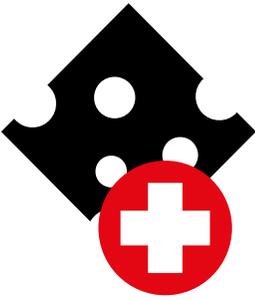


Sins

St. Moritz  
Lugano  
Chiasso  
Milano  
Genève  
Zürich

St. Moritz  
Lugano  
Chiasso  
Milano  
Genève  
Zürich

ROPA



# Le voyage fiscal

---



j'ai un cousin qui a voyagé en Suisse l'année dernière, et qui me disait qu'on ne peut se figurer la poésie des lacs, le charme des cascades, l'effet gigantesque des glaciers. On voit des pins d'une grandeur incroyable, en travers des torrents, des cabanes suspendues sur des précipices, et, à mille pieds sous vous, des vallées entières, quand les nuages s'entrouvrent. Ces spectacles doivent enthousiasmer, disposer à la prière, à l'extase ! »

*Madame bovary, Gustave Flaubert*



Depuis quelques années, une forme d'expatriation s'est développée : l'exil fiscal. Pour être plus précis, on dira que celui-ci s'est démocratisé, décomplexé, même si, de tout temps, une partie de la population, logiquement la plus aisée, a cherché ailleurs des conditions d'imposition plus avantageuses.

Ce qu'il y a de nouveau, c'est qu'aujourd'hui, le sujet n'est plus tabou. Désormais l'optimisation fiscale s'invite à la télévision. Elle est à l'origine de livres et d'articles de presse. Des guides pratiques ont peut-être même été édités – « L'exil fiscal pour les nuls » ? – et il existe sans doute une carte d'Europe, voire du monde, indiquant les avantages respectifs de chaque État.

Moi, dans la longue liste des paradis fiscaux ou supposés tels, ma préférence va à la Suisse. Pour être franc, j'ai longtemps associé le nom de ce pays au seul chocolat. Sans vouloir vexer nos amis helvètes, je considère aujourd'hui que la réputation du chocolat suisse est un peu surfaite et que l'on trouve largement aussi bon, voire meilleur en France. Plus tard, après que j'aie commencé à collectionner, ce pays est devenu synonyme d'autocars postaux jaunes, rouges et noirs. Les couleurs de ces véhicules ne sont d'ailleurs pas étrangères à l'attrait qu'ils exercent sur les collectionneurs. Aucun pays au monde n'a eu droit à autant de représentations miniatures de sa flotte postale. On peut même



DINKY TOYS - Mercedes-benz auto car - PTT suisse pré-série

se demander si ces jouets ne faisaient pas office de souvenirs pour les touristes, au même titre que la tour Eiffel en France ou l'Atomium à Bruxelles.

Tous les grands fabricants de miniatures ont inscrit à leur catalogue un ou plusieurs véhicules aux couleurs des Postes suisses. Dinky Toys, Corgi Toys, Solido, Mercury, Tekno, pour ne citer que les as connus, ont succombé à leurs charmes. Souvent, c'est l'importateur suisse de la marque qui les commandait.

Nous avons ainsi créé une collection dans la collection. La collectionniste nous a même poussés à sortir du cadre de l'échelle de reproduction que nous avons coutume de pratiquer et nous avons acquis non

seulement des modèles au 1/87<sup>e</sup> mais aussi au 1/25<sup>e</sup> ! C'est peu dire que le sujet nous passionnait. Je me souviens avoir acheté à Genève, chez un confiseur, un autocar en carton dont les baies vitrées étaient des photos de paysages typiquement suisses. Mais surtout, ce car contenait des carrés de chocolat enveloppés individuellement dans un papier illustré reprenant les photos des baies. La tentation fut grande, mais depuis 1978 je n'ai pas touché aux divins chocolats et ce n'est plus maintenant que je vais me laisser tenter. Nous avons également acquis des modèles en bois. Nous les exposons à part, dans une vitrine qui leur était dévolue. Au fil des déménagements, il a fallu opérer des choix : la place fait souvent défaut.



DINKY TOYS, TEKNO et MERCURY : Volkswagen 1200' 54 S4 PTT suisse

Nos vitrines ont été réorganisées et désormais, seuls les modèles issus des grands fabricants de miniatures sont visibles. En voici quelques exemples.

Dinky Toys Liverpool accordait une grande attention au marché suisse. La firme a donc adapté de nombreux modèles de son catalogue à la clientèle helvète et c'est ainsi que l'horrible petit car Viceroy eut droit à un habillage PTT suisses. Au début des années 70, les affaires de la firme étant calamiteuses, le Vauxhall Vega Major fut également décliné en version Postes suisses ! Mais le modèle le plus représentatif reste néanmoins la voiture postale sur base Volkswagen et, preuve de l'importance du marché local, ce modèle apparu en 1959 sera une rente pour Dinky

Toys. Il connaîtra trois variantes de jantes, zamac, puis aluminium et enfin plastique, cette dernière étant la plus rare. L'importateur demandera ensuite à utiliser la version à parties ouvrantes, apparue en 1965. Ce modèle connaîtra à son tour une longue carrière qui le verra équipé des ultimes roues en plastique à décoration chromée.

Le plus intéressant de ces véhicules postaux est certainement le car Mercedes 18 places réalisé en toute petite série, cette fois par Dinky France. Ce fut sans aucun doute un test sans lendemain. Les exemplaires connus sont identiques, finis au pochoir et bouterollés. Nous avons acquis le nôtre auprès d'un ancien employé de Meccano qui travaillait au service marketing. L'in vraisemblance du modèle choisi pourrait constituer



TEKNO, Volkswagen 1200 '54 et '63 PTT suisse



MERCURY, variante de la Volkswagen 1200 PTT suisse



TEKNO, Scania CR76 boîte promotionnelle

une des raisons susceptibles d'expliquer l'abandon du projet. D'après mes recherches, les PTT suisses n'ont jamais utilisé ce type de car, même si elles ont exploité la version fourgon dont il est issu.

Un autre fabricant majeur s'intéressa au marché suisse : Tekno. On peut voir dans cette démarche tout le dynamisme de la firme de Copenhague à l'exportation. Une particularité mérite d'être soulignée. Je ne doute pas un instant que l'initiative de reproduire des véhicules postaux soit venue de l'importateur local de la marque danoise, mais à partir du milieu des années soixante et jusqu'à ce que Tekno ferme ses portes (vers 1972), des modèles PTT Suisses furent exportés dans tous les pays. La Volkswagen 1200 63 figure sous cette livrée dans les catalogues comme une simple déclinaison de la version routière. On pouvait donc se



DINKY TOYS, Volkswagen 1200 PTT suisse



TEKNO, Volvo car PTT suisse



TEKNO, Volkswagen 1200' 54 et ' 63 PTT suisse

procurer les VW postales suisses aussi bien au Danemark qu'en Allemagne ou en Italie. La Coccinelle première version 1954 à lunette arrière ovale est très peu fréquente. Le Scania CR76, totalement imaginaire (il s'agit plus d'un bus que d'un car), a connu pour sa part une variante rare, due à l'entreprise de distribution Migros qui commanda un boîtage particulier portant son logo. Signalons au passage que Migros proposa aussi le Vauxhall Vega Major de chez Dinky Toys dans un boîtage maison.

Chez Mercury, c'est le célèbre magasin de jouets Franz Carl Weber qui fut à l'origine de la création des modèles spéciaux pour la Suisse, dont ceux aux couleurs des Postes. La firme ira jusqu'à reproduire des véhicules de la marque Saurer, fabricant local de poids-lourds. Ce sera donc un car Saurer aux couleurs jaune et rouge

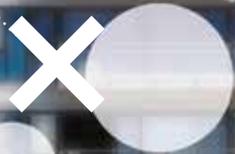
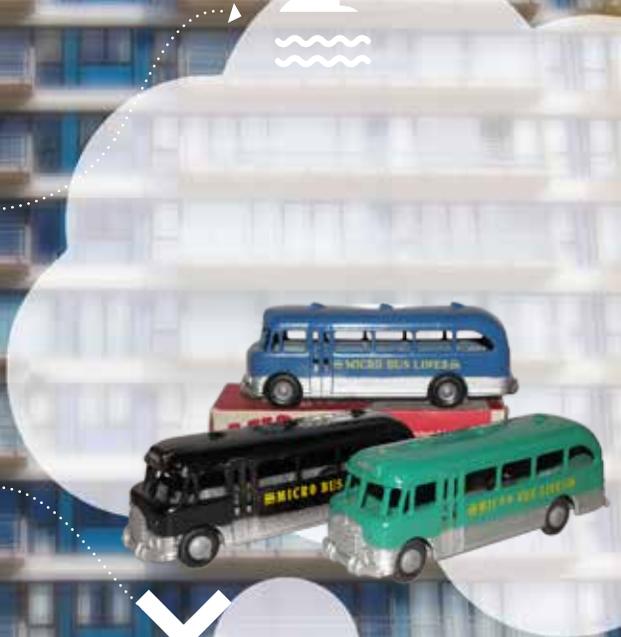
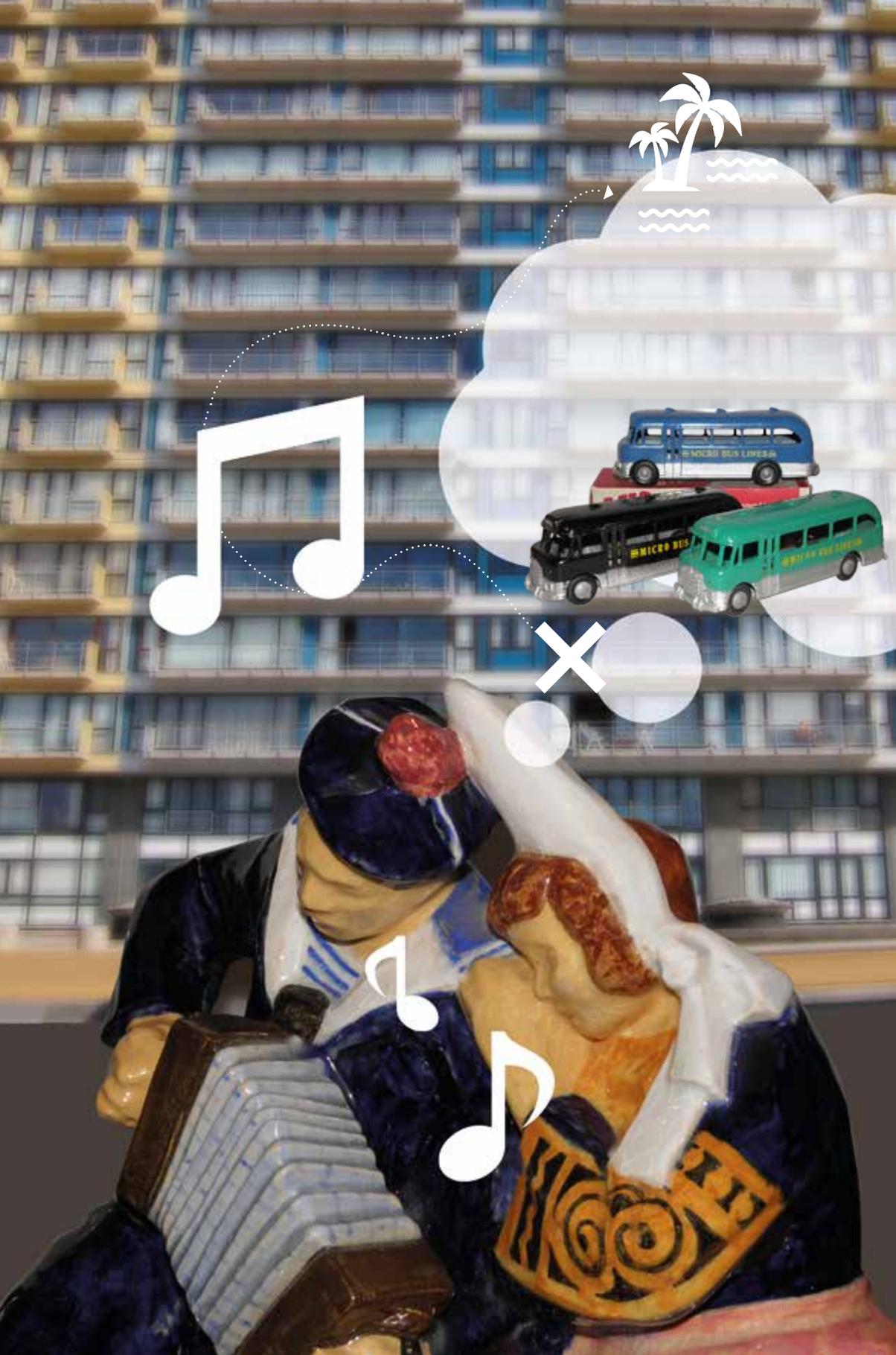
qu'elle moulera au 1/87<sup>e</sup>, l'échelle des trains miniatures HO, très populaires en Suisse. Comme Tekno, Mercury, qui possédait également dans son catalogue une VW Coccinelle à vitre ovale, en profitera pour la décliner en version postale.

Ces fabricants ont entraîné dans leur sillage beaucoup d'autres firmes qui, à leur tour, ont cru bon d'élaborer des véhicules postaux à partir de leur gamme existante. Et ce sont désormais les usines chinoises qui ont pris le relais.



SUCHARD, boîte de chocolat







# Voyages par procuration !



Dans l'imaginaire collectif, les marins d'état évoquent le long cours et les contrées lointaines. Nombreux sont les artistes qui les ont fait figurer dans leurs œuvres. Leur marinière y flotte au vent du large et ils sont coiffés de leur célèbre « bachi » à pompon rouge, bien utile pour structurer une composition, animer une toile ou faire chanter la faïence.

Les images du port de Brest ou de Lorient sont peuplées de ces aventuriers des mers. Certains artistes les représentent dans le nordet et le crachin, titubant sur le pavé au bras de femmes de petite vertu, en bordée entre deux caboulots. D'autres les figurent plus aimables, s'amusant et dansant au son de l'accordéon, cet instrument qui colle si bien à la peau du marin. Dilapidant sa solde dans les bars, perché sur de hauts tabourets et buvant cul sec son verre de rhum, le marin d'état n'attend qu'une chose, rembarquer. Les artistes ont su observer et traduire dans leurs œuvres la vie de ces hommes qui, échoués à terre, semblent avoir perdu leurs repères.



MICRO MODELS, Royal mail van



MICRO MODELS, Lincoln

Ils sont comme un trait d'union entre les films de Jacques Demy : *Lola*, *Les parapluies de Cherbourg* ou *Les demoiselles de Rochefort*.

Ils ont en outre inspiré bien des écrivains :

« Le lundi 14 Juillet 1819 (elle n'oublia pas la date), Victor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans la nuit du surlendemain, par le paquebot de Honfleur, irait rejoindre sa goélette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti. » écrit Flaubert dans *Un cœur simple*.

Le neveu de Félicité, l'héroïne du roman, ayant pris la mer puis étant mort de la fièvre jaune, celle-ci reporte toute l'affection qu'elle avait pour lui sur Loulou, un perroquet que lui a abandonné sa maîtresse, image d'exotisme et de pays lointains rappelant le cher disparu. À la mort de Loulou, Félicité le fait empailler ; il demeure sa seule richesse et l'objet de tout son amour.

Comme l'héroïne de Flaubert, je possède, moi aussi, des objets qui me font voyager par procuration. Je n'irai sans doute jamais en Australie. Je ne suis d'ailleurs pas attiré par les longs voyages et me déplace suffisamment dans le cadre de mon métier pour goûter tout le plaisir de rester chez moi. Je me suis donc fabriqué une Australie imaginaire, tirée des livres que j'ai lus et des photos, tableaux et films que j'ai pu voir. Sans doute très éloigné de la réalité, mon univers australien m'a cependant permis de mettre en valeur mes miniatures Micro Models. Ce fabricant de Melbourne a produit une gamme de très grande qualité. L'inspiration anglo-saxonne, fort logique dans ce pays du Commonwealth, est évidente. Le



MICRO MODELS, Holden pick-up



MICRO MODELS, Ford V8

choix des modèles est un intéressant « melting pot » qui trouve sa filiation aussi bien en Angleterre qu'aux États-Unis. Les Holden, voitures de fabrication locale, en sont un exemple parfait, notamment les carrosseries « pick-up » et « panel van ».

C'est dans la revue *Modélisme*, à la fin des années 60, que beaucoup ont découvert les Micro Models. L'article était signé de M. Hubert Haas. À l'époque, ce dernier n'avait pourtant jamais mis les pieds en Australie. Son frère, qui travaillait dans la marine marchande, lui en achetait quelques exemplaires à chacune de ses escales océaniques.

On repense alors au roman de Flaubert, car avant de s'embarquer au « grand long cours », le neveu de Félicité avait appris le métier sur les mers européennes et faisait également voyager sa tante par procuration.



MICRO MODELS, Holden taxi truck

« Victor alla successivement à Morlaix, à Dunkerque, et à Brighton ; au retour de chaque voyage, il lui offrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquille ; la seconde, une tasse à café ; la troisième, un grand bonhomme en pain d'épice. »  
 Finalement, Monsieur Haas a eu bien de la chance de se voir rapporter des Micro Models !



MICRO MODELS, International ambulance



MICRO MODELS, tracteur Massey Ferguson



MICRO MODELS, camion



MICRO MODELS, Camion de livraison



MICRO MODELS, Holden pick-up



Rédaction  
Isabelle et Vincent Espinasse

Relecture et corrections  
Bruno Dufresne

Conception graphique  
Guillaume Philippe

Illustrations

-----  
-----  
-----  
-----  
-----  
-----

Impression  
Impression Multi Service, Pantin

Retrouvez-nous toutes les semaines sur le blog  
[autojauneblog.fr](http://autojauneblog.fr)

et tous les jours sur le site  
[www.autojauneparis.com](http://www.autojauneparis.com)  
[www.autojaunejunior.com](http://www.autojaunejunior.com)

